

POUR UNE CHRONOLOGIE DE LA CERAMIQUE ATTIQUE DU NORD DE LA DOBROUDJA (IV^e - III^e SIÈCLES AV. J. CHR.)

VASILICA LUNGU

La littérature spécialisée accorde ces derniers temps une très large place aux débats sur la chronologie de la céramique attique à vernis noire des IV^e - III^e siècles a. Chr. Ces débats tirent leur raison d'être du besoin de fixer quelques repères chronologiques et typologiques dans le contexte d'une délimitation des répertoires locaux dépendants, plus ou moins, des modèles attiques. En même temps, le cumul des informations, né de la multiplication des trouvailles et de la diversification des méthodes de travail, facilite la possibilité d'une comparaison des dépôts, dont bon nombre sont documentés au point de vue historique ou numismatique, tels ceux de l'Agora d'Athènes, d'Olynthus ou de Thassos.

En effet, un premier répertoire des vases attiques, avec ou sans vernis, provenant des ensembles habités explorés par les fouilles dans l'Agora athénienne a été rédigé par B. Sparkes et L. Talcott¹. Ces spécialistes ont utilisé — à titre de repère pour la discussion du développement typologique et chronologique de chaque forme — les groupes céramiques (notamment A et B) établis par H. Thompson² en 1934. Les critères de H. Thompson en vue de la datation du groupe A vers les années 340 étaient d'ordre typologique, vérifiés par rapport aux matériels de la nécropole Chatby d'Alexandrie³; quant au groupe B il a été daté jusque vers l'an 275, selon la chronologie numismatique et les

¹ Brian A. Sparkes, Lucy Talcott, *Black and Plain Pottery of the 6th, 5th and 4th Centuries*, in *The Athenian Agora*, t. XII (ensuite dans le texte : Sparkes-Talcott...).

² Homer A. Thompson, *Two Centuries of Hellenistic Pottery*, *Hesperia*, 3, 1934 (dans le texte : Thompson...).

³ Thompson, p. 315. À l'époque, cette datation fut acceptée dans l'idée que la nécropole datait depuis la fondation d'Alexandrie en l'an 331.

timbres d'amphores rhodiennes⁴. Or, les fouilles de Koroni⁵, en 1959, ont apporté des arguments forts contre cette datation. Les monnaies et les anses d'amphores timbrées qui accompagnaient la collection des vases récupérés sur la côte est de l'Attique ont incité E. Vanderpool et ses collègues de l'équipe de fouilles à les mettre en rapport avec la guerre chrémonidienne des années 265 — 261. En dépit de cette hypothèse se sont prononcés C. R. Edwards⁶, s'appuyant sur le critère intérieur de développement des formes céramiques, et V. Grace⁷ à la suite de ses études de timbres d'amphores. Les deux chercheurs mentionnés ne nient pas l'occupation de la zone par les troupes ptolémaïques au cours de la guerre chrémonidienne, mais ils font remarquer qu'il ne s'agit que d'une étape de l'histoire d'au moins deux siècles du site en question. D'ailleurs, l'insuffisance à l'époque de jalonnement de la céramique du III^e siècle a. Chr. marque les deux thèses initiales, combattues depuis avec force d'arguments historiques et numismatiques par les auteurs des fouilles.

Une étude approfondie des vestiges archéologiques de Koroni a rendu possible la reconversion de la date du groupe A. Thompson dans l'intervalle 340 — 310⁸, raliée par Sparkes-Talcott (p. 391). Qui plus est, les résultats obtenus par Stella Miller à Menon's Cistern⁹ en 1968 devaient fournir une alternative au matériel céramique de Koroni. Malheureusement, la variété typologique des formes — variété attribuée à l'utilisation par plusieurs générations de céramistes du même endroit comme dépôt de déchets — empêche dans son optique tout essai d'une chronologie absolue, ainsi que répondre à la rigueur du développement des formes céramiques. Mais, à la suite de l'étude de leurs interférences typologique avec la céramique du dépôt de Koroni et des groupes Thompson A et B, Stella Miller suggère que le lot de Menon's Cistern a dû se constituer entre la fin de IV^e et le début du III^e siècles.

Il y a seulement quelques années, Susan I. Rotroff¹⁰ trouvait dans l'amas des témoignages livrés par tous les ensembles en question des arguments pour la réévaluation critique des anciennes datations de la cé-

⁴ *Ibidem*, p. 332. V. Grace a affirmé (cf. *Delos*, XXVII, 1972, p. 286) que la datation des amphores rhodiennes est en étroit rapport avec le groupe B-Thompson. L'an 275 représente la date à partir de laquelle les mois commencèrent à figurer sur les timbres rhodiens et cette date correspond aux vases du groupe B. Par la suite, la date concernant les noms des mois devait être reconvertie en 240, cf. V. Grace, *Revision in Early Hellenistic Chronology*, *Ath. Mitt.*, 1974.

⁵ Eugen Vanderpool, James R. McCredie, Arthur Steinberg, *Koroni: a Ptolemaic Camp, on the East Coast of Attica*, *Hesperia*, XXXI, 1, 1962 pp. 56—58. Les débats furent repris après les interventions de C. Edwards et V. Grace, dans *Hesperia*, XXXIII, 1964, pp. 65—75.

⁶ Charles R. Edwards, *Koroni: The Hellenistic Pottery*, *Hesperia*, XXXII, 1963, pp. 109—111.

⁷ Virginia Grace, *Notes on the Amphoras from the Koroni Peninsula*, *Hesperia*, XXXII, 1963, pp. 319—334.

⁸ Une discussion détaillée relative à la chronologie de la céramique hellénistique chez Susan I. Rotroff, *Athenian Hellenistic Pottery: Toward a Firmer Chronology*, in *Akten des XIII Internationalen Kongress für Klassische Archäologie*, Berlin, 1988, pp. 173—178.

⁹ Stella Miller, *Menon's Cistern*, *Hesperia* XLIII, 2, 1974, pp. 184—245.

¹⁰ Nous avons en vue l'étude mentionnée ci-dessus, note 8.

ramique attique de l'intervalle 350—250. Elle a utilisé comme principale méthode l'examen des similitudes et des différences, complétés et significatives, relevées soit dans l'évolution des formes individuelles, soit par l'étude comparée des collections respectives, en leur ajoutant aussi l'appoint des données historiques, ainsi que celui des interprétations numismatiques et amphoriques. Or, ses études dégagent une certaine réserve quant à l'adoption non critique des datations avancées par Sparkes-Talcott, notamment pour celles du milieu du IV^e siècle. La cause de cette position se trouve dans la dislocation opérée par elle du groupe A Thompson, qu'elle ramène des années 340—310 au commencement du III^e siècle. Cette reconversion laisserait à découvert environ un demi siècle entre le-dit ensemble et celui d'Olynthe, considéré comme un important jalon du milieu du IV^e siècle. L'anéantissement de la ville par Philippe II, en 348 — et considéré définitif (D.M. Robinson) — représenta pendant longtemps un *terminus ante quem* de tout le matériel archéologique de l'endroit. Or, la réexamination des données archéologiques atteste que la circulation monétaire s'est poursuivie jusque vers l'an 316, ce qui entraîna la datation de tout le groupe vers cette même période. Pour la fin de siècle, restée maintenant à découvert, S. Rotroff propose les dépôts du Building Z (Kerameikos) et de Crossroads Well d'Athènes¹¹. Le premier a été daté en rapport avec les preuves numismatiques entre 318—307, alors que le deuxième à défaut des monnaies a été interprété au point de vue chronologique partant des formes de canthares comme ultérieur de quelques années au Building Z. Les données tirées de la comparaison de ces dépôts tendent à limiter la datation du dépôt de Menon's Cistern à l'an 285, cependant que ceux de Koroni et du Group A Thompson ont fonctionné encore vingt ou vingt-cinq ans (265—260)¹².

Pour la période antérieure à celle étudiée par S. Rotroff des repères chronologiques importants sont fournis par les fouilles du jardin de l'Ecole Française et du Puits Valma de Thassos. Le sondage pratiqué par Y. Garlan et F. Queyrel¹³ dans le jardin de l'Ecole Française a livré un riche matériel céramique, avec une nette stratigraphie englobant les VII^e — IV^e siècles av. Chr. L'étude de Fr. Blondé¹⁴ sur la céramique attique et thasienne du IV^e siècle porte sur le dépôt constitué par les horizons 4 et 5. Sa datation se limite à la première moitié du IV^e siècle, le début du troisième quart de ce siècle étant considéré comme un *terminus ante quem* pour l'ensemble du lot. En revanche, la distribution stratigraphique des vestiges du Puits Valma¹⁵ devait offrir à la même spécialiste la possibilité d'avancer l'hypothèse relative à la désaffectation du puits, comblé à cette fin à un moment donné. Les vestiges de poterie attique et thasienne étudiés là partant des données fournies par les timbres d'amphores et les monnaies ont été datés du deuxième et

¹¹ Le détail de la discussion relative à la reconversion de la date du matériel céramique d'Olynthe peut être suivi chez S. Rotroff, 1988, pp. 174—175. C'est là également que sont examinées les suggestions concernant la fin du IV^e siècle.

¹² Eadem, p. 177.

¹³ voir Y. Garlan, F. Queyrel, BCH, 107, pp. 875—881.

¹⁴ Francine Blondé, *Un ramblai thasien du IV^e siècle avant notre ère*, BCH, 109, 1985, 1, pp. 281—344.

¹⁵ Francine Blondé (Puits Valma), *La céramique*, BCH, 113, 1989, pp. 481—545.

troisième quarts du IV^e siècle. Se fondant sur les timbres thasiens, Y. Garlan¹⁶ ajustera cet intervalle pour le faire englober les années 360—330 (+ 5).

Résoudre la difficile question des limites chronologiques dans le cadre du répertoire céramique est loin des possibilités de la présente contribution. Compte tenu de ce que souvent, dans les débats précités, les pièces attiques à vernis noire se prêtent mieux à des datations plus précises, notre propos est de présenter en détail un petit lot de cette catégorie, dans le double but de faire connaître un matériel qui ne manque pas d'implications historiques et d'amender quelques informations de sa précédent description¹⁷. Ces pièces ont été inventoriées individuellement dans la collection du Musée „Delta Dunării“ de Tulcea. Elles ont été toutes récupérées sur le mobilier funéraire des tombes explorées méthodiquement (Enisala, Telița) ou de façon fortuite (Tulcea Ouest, Isaceea) par Gavrilă Simion dans 1969 — 1974. Comme ces pièces ont été trouvées en compagnie des vases autochtones, fabriqués à la main ou au tour, et faisant office d'urnes funéraires, elles ont été considérées comme objets d'offrande.

Bon nombre des vases attiques sont déjà connues par les rapports de fouilles et les études publiées¹⁸, mais certaines sont encore inédites. Bien que leur nombre soit modeste (30 exemplaires), ces pièces sont néanmoins importantes pour la définition d'une étape du développement de la typologie de la céramique attique du IV^e et III^e siècles. Les commentaires accompagnant la description des formes individuelles qui figurent au catalogue ont pour but de raccorder certaines données fournies par les dépôts habités dans le genre de ceux évoqués ci-dessus, aux données recueillies grâce à l'exploration des ensembles funéraires, tels ceux étudiés en Macédonie¹⁹.

¹⁶ Yvon Garlan, *Les timbres céramiques*, BCH, 113, 2, 1989, p. 479.

¹⁷ Nous remercions M. Gavrilă Simion pour l'obligeance avec laquelle il a mis à notre disposition l'ensemble du matériel présenté. Pour les efforts dépensés en vue d'assurer l'illustration de notre étude, nous assurons de notre gratitude Georgeta Grigoriu, photographe, et Camelia Geambai, dessinatrice.

¹⁸ Gavrilă Simion, *Despre cultura geto-dacică din nordul Dobrogei în lumina descoperirilor de la Enisala*, Peuce II, 1971, pp. 63—131; idem, *La culture géto-dace du nord de la Dobroudja dans la lumière des découvertes d'Enisala*, Thracia III (Serdicae), 1974; idem, *Les Gètes de la Dobroudja septentrionale du VI^e au I^{er} siècles*, Thraco-Dacica. Recueil d'études à l'occasion du II^e Congrès International de Thracologie (Bucarest, 4—10 sept. 1976), București, 1976, pp. 143—163 (ci-après dans le texte : G. Simion, 1976...); idem, *Necropolele getice de la Enisala și Telița*, Peuce VI, 1977, pp. 49—72; idem, *Éléments de civilisation grecques dans le monde gétique de la zone istro-Pontique*, Praktika, Athènes (4—10 sept. 1983, tomos A), 1985, pp. 272—279 (ci-après dans le texte : G. Simion, 1985...); Petre Alexandrescu, *Pour une chronologie des VI^e—IV^e siècles*, Thraco-Dacica, Bucarest, 1976, pp. 117—125 (ci-après dans le texte : P. Alexandrescu, 1976...); idem, *La céramique d'époque archaïque et classique, VII^e—IV^e siècles*, Histria IV, Bucarest, 1978 (ci-après P. Alexandrescu, Histria IV...).

¹⁹ Stella Drougou, *Hellenistic Pottery from Macedonia*, Thessalonik, 1991; Stelle Drougou, Joannis Touratsoglou, *Hellenistische Keramik aus Makedonien : chronologische Indizien*, ANTK, 34, 1991, pp. 13—27.

CATALOGUE

I. Oenochoe

Les deux exemplaires catalogués appartiennent au même type individualisé par son embouchure trilobée. Mais la première des deux pièces en question a été inscrite de façon erronée sous la rubrique de la céramique à vernis noire²¹. L'erreur initiale est due aux dommages massifs subis par le décor et le vernis à la suite d'une calcination secondaire particulièrement forte. Les rares traces qu'on peut encore relever très difficilement tendent à identifier le dessin avec celui d'un exemplaire similaire trouvé dans la nécropole de Chersonèse²²; femme agenouillée peinte en blanc. La forme également identique²³ à celle de notre exemplaire, ainsi que sa hauteur très proche (0.105) représentent des coïncidences de détail susceptibles d'indiquer un même atelier. D'autre fois, notre pièce illustre un type très proche des exemplaires „black-glaze“, cat. 125 — 129 de l'agora d'Athènes (datés environ de 350 — 310); son col plus bas et la présence du décor la placent plus près du début de cet intervalle, vers l'an 350. Pour autant que nous le sachions la présence de cette sorte de pièces est attestée seulement dans les ensembles susmentionnés.

Dans le cas de la seconde pièce, dépourvue de décor, une réduction de sa hauteur a entraîné l'arrondissement marqué de la panse et la réduction du col, cependant que le diamètre du fond demeura inchangé. Des similitudes typologiques sont également à relever avec les exemplaires en miniature de l'agora d'Athènes²⁴, datés entre l'an 350 et la fin de ce même siècle. Un parallèle tardif est illustré par la version A₃₆. Thompson, datée de la première partie du III^e siècle jusqu'en 260 (conformément aux nouvelles datations discutées ci-dessus). Pour ce qui est de notre exemplaire, la présence dans la même tombe d'un skyphos (cat. 11) et d'un bol (cat. 23) lui confère plutôt une datation du troisième quart du IV^e siècle. D'autant plus la datation puisse être considérée comme assurée que dans le matériel trouvé lors de la fouille de la tombe de Philippe a été signalé aussi même type, daté par Andronikos ca. 340—330²⁵.

1. MDD — Tulcea, inv. 350, Enisala, 1971. Nécropole : au nord de la M₁₋₃, G. Simion, 1985, pl. 49/12.

Manque un fragment de lèvre.

Dimensions : H = 0.102 ; diam. maximum = 0.032.

Ouverture trilobée. Anse en bandeau. Base annulaire.

Couvert de vernis noir et d'un décor peint ; plan de pose réservé.

350 — 310, Sparkes-Talcott, cat. 128 — 132.

2. MDD — Tulcea, inv. 219, Enisala, 1969. Nécropole : M_{4B}, m₁₁. G. Simion, *Peuce II*, p. 115, fig. 29 ; idem. *Thracia III*, 1974, p. 302, fig. 8/7 ; idem, 1976, fig. 6/20 ; idem, 1977, pl. VI.

Manque l'anse.

Dimensions : H = 0.09 ; diam. maximum = 0.06 ; diam. de la base = 0.032.

Ouverture trilobée. Base annulaire.

Couvert de vernis noir ; plan de pose réservé.

Troisième quart du IV^e siècle.

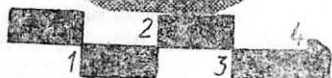
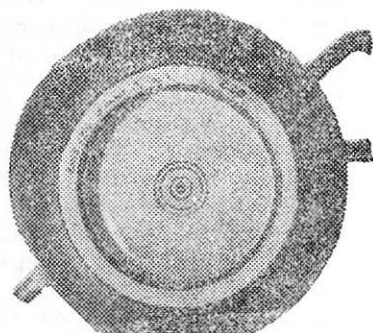
²¹ G. Simion, 1985, pl. 49/12 ; les renvois de l'ouvrage à la note 36 se rapportent, en fait, à un autre exemplaire, également présenté par nous, voire cat. 2.

²² D. Belov, *Keramika konča V—IV veka do n.e. iz necropolja Chersonesa*, in vol. *Trudij gosudarstvennogo Ermitaja*, XVII, Leningrad, 1976, p. 117, fig. 5.

²³ Ibidem, daté du IV^e siècle, p. 116.

²⁴ Sparkes-Talcott, cat. 1373—1374.

²⁵ Manolis Andronikos, *Acta XI International Congress of Classical Archaeology*, 1978, London, pp. 52—54.



PLAȘA I

II. OLPE

Le type d'olpe de notre catalogue se remarque par un corps pansu, col bas et étroit, lèvre largement évasée, une petite anse circulaire fixée sur la vasque et petite base annulaire. Entièrement couvert de vernis noir. Ce sont des traits qui ne se retrouvent chez aucun exemplaire décrit par Sparkes-Talcott. Dans l'ensemble de l'Agora on avait déjà noté trois versions particulièrement incipients, souvent datés de VII^e—Ve siècles. À retenir en même temps que ce type n'est attesté dans aucun des ensembles mentionnés. Il y a donc des chances que notre pièce appartienne à une production non-attique. Trois exemplaires de même façon ont été localisés dans le cimetière de Chatby²⁵ (cat. 107—109) et quelques autres dans les tombes de Macédoine, à Vergina²⁶ et Palaiokatachas (T. 3)²⁷, ces derniers datés par Stella Drougou en 320—290. Éloquente pour la précision d'une aire de diffusion et la recherche de l'atelier nous semble leur présence à cette date dans la sphère d'intérêt du pouvoir macédonien.

3. MDD-Tulcea, inv. 228, Enisala, 1974. Nécropole : S_X, carreau 20, m₆. G. Simion, 1995, pl. 49/13.

Dimensions : H = 0.09 ; diam. maximum = 0.082 ; diam. base = 0.035.

Entièrement couvert de vernis noir.

320—290, Stella Drougou et Ioannis Touratsoglou, ANTK, 34, 1991, 1, p. 21.

III. SKYPHOS

Nos deux exemplaires (cat. 4, 5) sont l'illustration d'étapes rapprochés du même type A — attic type — caractéristique du IV^e siècle et défini selon aux parallèles fournis par le matériel d'Athènes et d'Olynthe. Le premier des deux semble plus ancien. Il est doté d'une base reposant sur un large plan de pose ; le profil de la paroi est moins courbe et la lèvre droite. On retrouve les mêmes traits chez une pièce d'Histria, datée par une monnaie histrienne de la première moitié du IV^e siècle²⁸. Compte tenu de son contexte, archéologique comportant également la coupe-skyphos (cat. 9) et la salière (cat. 30), il peut se dater vers l'an 350.

L'autre exemplaire (cat. 5) est d'une forme plus évoluée : base plus étroite, profil de la paroi assez sinuose, un bord fin tourné vers l'extérieur — dans son cas le profil présente une double courbure. Ces changements deviendront plus évidents au cours du quatrième quart du IV^e siècle. Quant à l'étape finale de cette évolution, illustrée par les pièces de Menon's Cistern (cat. 18, 19), elle se caractérise par un base particulièrement étroit et une paroi de courbure accusée, particularités constamment attestées dans l'intervalle 325—285²⁹. Il y a donc des raisons de penser que le skyphos no. 5 a dû circuler au tour de ces limites. Sa dation vers 325 trouve également appui dans le fait que la même tombe l'a livré en même temps qu'un canthare (cat. 19), daté vers 325—310. Qui plus est, leur similitude avec les pièces du dépôt de Déméter³⁰ — le skyphos P. 318 et le canthare P. 2552 pour lesquels une monnaie athénienne datée vers 330 assure un *terminus post quem* — représente un argument de plus en ce sens. La tendance d'adopter des proportions plus souples place nos exemplaires dans une étape antérieure, mais pas trop éloignée.

²⁵ E. Brécia, *Catalogue du Musée d'Alexandrie — Necropoli di Sciatti*, Bergame, 1932, cat. 75.

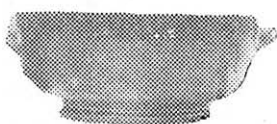
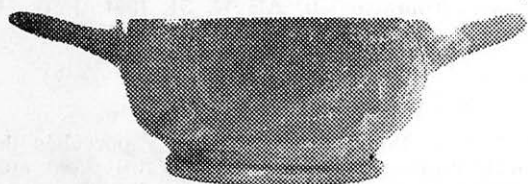
²⁶ voire Stella Drougou et Ioannis Touratsoglou, *op. cit.*, p. 16.

²⁷ cf. aux études citées ci-dessus, note 19, p. 45 et respectivement, p. 21.

²⁸ cf. Histria I, p. 435, fig. 335.

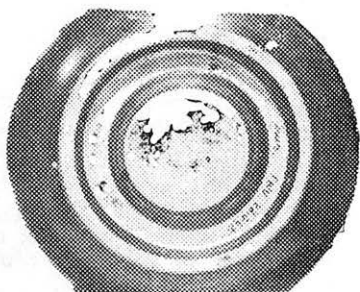
²⁹ Apparemment, les skyphoi tombent en désuétude vers l'an 260, compte tenu du grand décalage quantitatif constaté par la confrontation des lots de Menon's Cistern (l'an 287/5) et de la Koroni (ca. 265/260), cf. S. Rotroff, *Spool-Salt-cellers in the Athenian Agora*, *Hesperia* 53, 3, 1984, p. 347.

³⁰ Stella Miller, 1974, pl. 35.



6

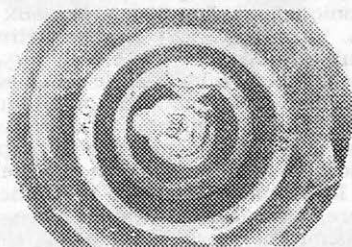
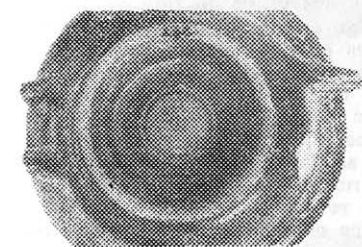
7



8



PLANSA II



11

10

9



4. MDD — Tulcea, inv. 218, Enisala, 1972. Nécropole : *SXXXIII*, DM, m₁.
G. Simion, 1976, p. 153, fig. 6/16 ; idem, 1977, pl. VI ; idem, 1983, pl. 49/3 ;
P. Alexandrescu, 1976, p. 120, cat. 29 ; idem, *Histria IV*, cat. 515.

Dimensions : H = 0.107 ; diam. maximum = 0.129 ; diam. de l'ouverture =
= 0.130 ; diam. de la base = 0.07.

Base annulaire. Anses horizontales attachées à la lèvre.

Entièrement couvert de vernis noir.

400—375, Sparkes — Talcott, cat. 349, type A ; proposons approximativement
350.

5. MDD — Tulcea, inv. 220, Enisala, 1974. Nécropole, *SXXXIII*, carreau, 12 m₁.
Inédit.

Manque une anse :

Dimensions : H = 0.122 ; diam. maximum = 0.120 ; diam. de l'ouverture =
= 0.123 ; diam. de la base = 0.06.

Base annulaire. Anses horizontales en-dessous de la lèvre.

Couvert de vernis noir. Fond réservé, marqué de trois cercles concentriques
avec un point centrale, tracés au vernis.

375—350, Sparkes — Talcott, type A ; proposons cca. 330—325.

IV. BOLSAL

Le nom de bolsal s'applique à un certain type de coupe-skyphos et il a été inventé par Beazley³¹, qui combina les noms abrégés des villes de Bol(ogne) et de Sal(onique), où l'on a trouvé deux exemplaires à figures rouges. Déjà B. Sparkes et L. Talcott (p. 107) ont synthétisé comme suite les éléments caractéristiques du bolsal attique : un bol creux, aux parois verticales, sur base élaboré avec deux manches horizontaux juste en-dessous de la lèvre. C'est l'un des types les plus répandus du répertoire de la céramique attique. On a attribué la popularité exceptionnelle dont il jouissait à la robustesse de sa forme, apte au transport à longue distance³². La même qualité explique également sa large reproduction par les ateliers si nombreux du monde hellénistique. Pour notre part, nous pensons aussi que la commodité de son maniement en tant que récipient à boire expliquerait encore mieux une telle préférence. Le bolsal remplace en fait les coupes sur bases fréquemment représentées par la céramique figurée.

Donc, au Ve siècle se retrouve le bolsal dans les établissements autant que dans les ensembles funéraires. Décoré, pour commencer, de figures rouges à l'extérieur, cet ornement devait se combiner bientôt avec des motifs estampés à l'intérieur. Au IVe siècle il ne conservera que les motifs de palmettes et de cercles combinés. Cette forme de coupe s'impose pendant la période du vernis noir, alors que l'élégance et la sobriété de la forme ou le brillant du vernis pouvaient rivaliser même avec les produits métalliques. À ce moment, le décor imprimé n'est plus appliqué qu'à l'intérieur de la coupe. Parfois, à l'extérieur sur le fond réservé du vase un jeu de bandes vernies circulaires entoure un point centrale.

Un exemplaire de Camiros, mentionné par Gill, fig. 2, London, 64, 10—7 (F 185) se remarque par un décor estampé extérieur, couvrant les deux zones entre les manches. L'intérieur de la pièce est décoré d'un motif combiné de palmettes et demi-oves. Gill suggère qu'en fait cet exemplaire marque la transition du style à figures rouges vers celui du vernis noir.

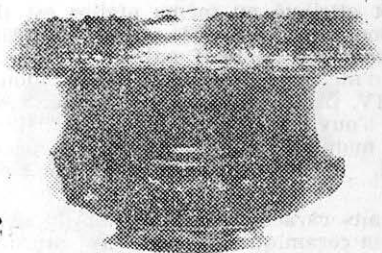
En étudiant les vases de deux grands dépôts de l'Agora, Corbett³³ dressait le premier répertoire décoratif fondé sur des critères stylistiques susceptibles de localiser les ateliers de production. Ce répertoire sera complété, le temps aidant, par Sparkes — Talcott (Agora XII, pl. 53, 55 et 57, 790) et Gill (1984). La série des

³¹ Agora, XII, 107—108.

³² D.W.J. Gill, *The Workshops of Attic Bolsal*, en *Proceedings of the International Vase Symposium in Amsterdam*, 12—15 April, 1984.

³³ Pierre Corbett, *Palmette Stamps from an Attic Black Glaze Workshop*, *Hesperia XXIV*, 1995, 3, cat. 28.

12



13



14



15



16



17



PLANŞA IV

contributions de Gill aux groupes de Corbett reposait sur une suite d'exemplaires de décor similaire, inventariés au British Museum, originaire de différents contextes de l'Agora ou du Camiros. Un lot attribué au même atelier est illustré par le bolsal du cimetière Fikellura (London, 64, 10—7, 1634, fig. 2, p. 105). Son décor consiste en un médaillon intérieur composé de neuf palmettes liées et un registre circulaire de demi-oves encadrés d'incisions circulaires. Nous ajouterons à ce lot l'exemplaire histrien 550 a/Histria IV, pl. 66, omis par Gill. Précisons que dans ce dernier cas la rangée de demi-oves s'ouvre vers le centre, donc à l'inverse de l'exemplaire athénien. En revanche, la manière dont l'ensemble du décor est réalisé s'avère fort proche du groupe Gill, ce qui pose le problème de son intégrations dans ce lot.

Ayant conservé avec constance ses traits caractéristiques, le bolsal se classe parmi les formes les plus conservatrices de la céramique attique. Il est attesté dans les ensembles funéraires de Macédoine³⁴ jusqu'au cours de la première moitié du II^e siècle, mais dans leur cas la plupart des pièces respectives semblent être des imitations locales ou régionales. Les seules variations notables se rapportent aux dimensions et à l'application du décor, mais elles ne sauraient revêtir des valeurs chronologiques absolues, ne faisant plutôt que pointer certaines particularités d'atelier à ce propos, rappelons que les pièces inventariées de l'Agora athénienne offrent une hauteur variable de maximum 0,03 à 0,08 tournant surtout autour de 0,04—0,05. Les exemplaires d'étape finale, localisés dans les tombes de Macédoine sont datés entre la fin du IV^e siècle et la première moitié du III^e siècle et ils présentent les mêmes proportions. L'absence de cette forme du Groupe A Thompson (avec dernière date vers 260) pourrait bien n'être pas le simple fait du hasard, marquant de fait son moment de déclin dans la production attique. Toutefois, cette forme devait résister encore dans les différentes variantes des répertoires locaux ou régionaux jusqu'au début du II^e siècle³⁵.

Pour notre part, nous datons les deux pièces d'Enisala vers le milieu du IV^e siècle. Cette datation repose sur leurs similitudes relativement évidents avec les exemplaires 556—558 d'Athènes.

6. MDDD — Tulcea, inv. 217, Enisala, 1969. Nécropole, S_{III}, carreau 85, m₃₄. G. Simion, *Peuce II*, p. 86, fig. 15/e, f; idem, 1977, pl. VI; idem, 1983, pl. 49/7; P. Alexandrescu, *Histria IV*, cat. 557.

Complètement restitué.

Dimensions : H = 0,08 ; diam. de l'ouverture = 0,155 ; diam. de la base = 0,115.

Parois verticale ; lèvres aplaties et tournées vers l'extérieur ; base annulaire ; anses horizontales, légèrement surhaussées.

Couvert de vernis noir, effacé par cuisson secondaire.

L'intérieur imprimé de six palmettes liées par de demi-cercles autour d'un cercle et encadrées de quatre cercles concentriques à la roulette.

380—350, Sparkes — Talcott, cat. 558 ; deuxième quart du IV^e siècle, cf. P. Alexandrescu, cat. 557.

7. MDD — Tulcea, inv. 214, Enisala, 1969, Nécropole, M₂—B, m₁. G. Simion, *Peuce II*, fig. 25/B ; P. Alexandrescu, 1976, cat. 30 ; idem, *Histria IV*, cat. 555.

Manquent les anses.

Dimensions : H = 0,053 ; diam. de l'ouverture = 0,112 ; diam. de la base = 0,075.

Profil similaire à l'exemplaire précédent.

Vernis noir, brillant. Réservé, une rainure à la jonction de la vasque avec la base.

À l'intérieur, imprimées quatre palmettes entourées d'un seul cercle à la roulette.

Deuxième quart du IV^e siècle, Sparkes — Talcott, cat. 556.

³⁴ Dans le volume cité, la note 19, sont illustrées par exemple les vestiges de Palaikothachas, datés du troisième quart du IV^e siècle ; à Vergina, ils sont datés de même ; à Veroia, des III^e—II^e siècles.

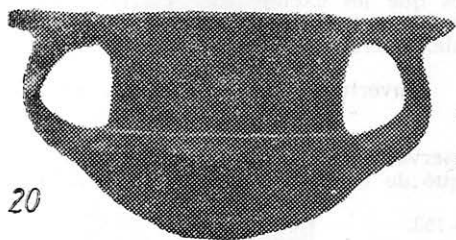
³⁵ *Loc. cit.*, tableau chronologique.



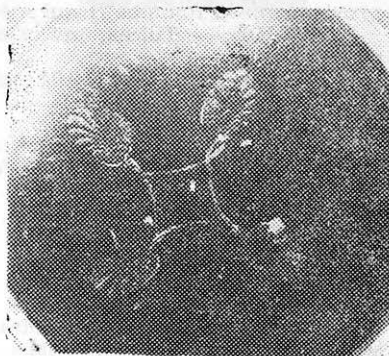
18



19

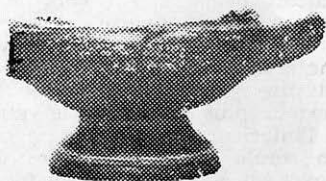


20



21

22



PLANȘA V

V. COUPE (ONE-HANDLER)³⁶

Elle était considérée par Sparkes — Talcott (p. 126) comme l'une des formes les plus répandues de la céramique à vernis noir. Mais cette assertion n'est guère prouvée en Dobroudja (Roumanie), où la pièce d'Enisala reste, pour l'instant, la seule de son espèce. Pourtant, on ne saurait l'interpréter comme une intrusion fortuite, sa singularité s'expliquerait plutôt par le fait que les vestiges mis au jour dans la zone des villes pontiques ne sont pas encore entièrement publiés. Quoique ce soit, la coupe compte dans l'espace de la Dobroudja septentrionale parmi les tout premières formes de la céramique à vernis noir. Certains détails — la coupe basse sur une large base et avec l'anse horizontale prolongeant la lèvre dont elle dépasse de peu la limite — la rapprochent beaucoup des nos 752—753 du catalogue athénien, datées de la fin du Ve siècle. Notons, en même temps, sa complète absence des ensembles thasiens, comme limite de leur période de production. Quant à la mention des auteurs du catalogue au sujet de la large diffusion de ces exemplaires elle ne se vérifie que dans le cas des ensembles attiques ou dans les zones de leur proche voisinage. À la périphérie du monde grec leur nombre est très réduit. À Carthage, par exemple, le récent catalogue de Chelbi (1992)³⁷ mentionne un seul exemplaire attique (cat. 315). Néanmoins, cette forme semble s'être fixée pour une certaine durée dans la production de la céramique d'usage courant. Par exemple, à Histria, les coupes one-handler de cette catégorie sont attestées dans le troisième horizon archaïque, alors que les exemplaires les plus récents proviennent du tumulus II qui a été daté du quatrième quart du IVe siècle³⁸.

8. MDD — Tulcea, inv. 27642, Enisala. Nécropole, Passim. G. Simion, 1985, pl. 49/4. 5.

Dimensions : H = 0.04 ; diam. de l'ouverture = 0.115 ; de la base = 0.075.

Base annulaire.

Couverte de vernis noir, brillant. Réservés : une rainure à la jonction de la base avec le pied, ainsi que le fond marqué de bandes circulaires, concentriques. Grafitti : $\epsilon\gamma$

420—400, Sparkes — Talcott, cat. 752—753.

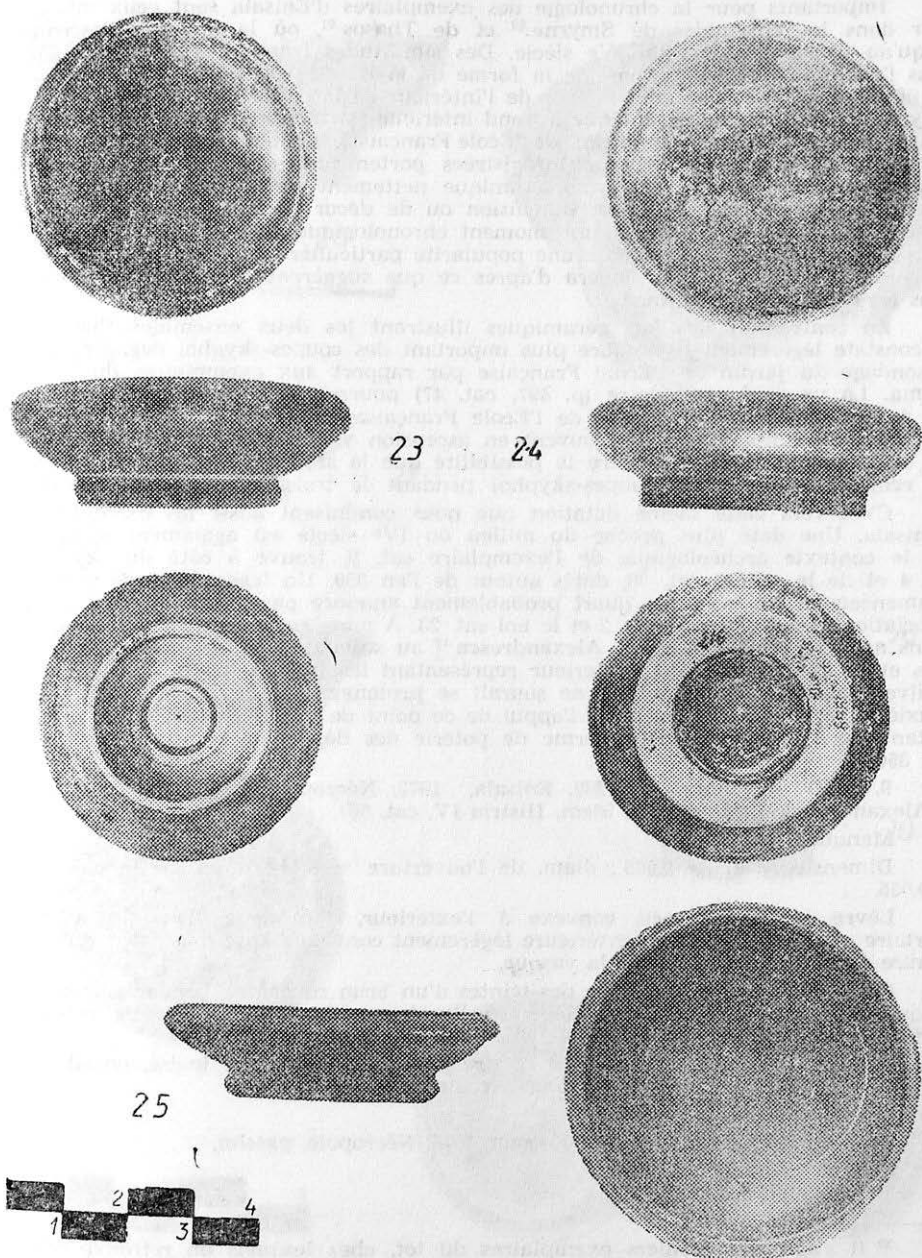
VI. COUPE-SKYPHOS

Les pièces trouvées à Enisala sont de type „Heavy wall”, attesté à Athènes seulement pendant un bref laps de temps, dans l'intervalle des années 420—380. Aucune de nos pièces n'est parfaitement similaire à celles de l'Agora³⁹. Les vagues ressemblances de la manière dont est tracé le décor intérieur de la coupe ou celui de son pied ne supposent pas — dans une égale mesure — l'adoption d'un profil similaire. Dans le cas des exemplaires tardifs du lot examiné par Sparkes — Talcott, cat. 622, 623, vers lequel se dirige aussi notre attention, la coupe est beaucoup plus ouverte, sa bouche plus large et sa lèvre moins épaisse. En revanche, la variante restituée ici annonce de nouvelles caractéristiques laissant pressager une autre étape chronologique du développement de cette forme. En effet, la coupe est plus profonde, avec une lèvre oblique et fortement épaissie le pied tend à devenir plus haut avec le rétrécissement, par la même occasion, du plan de pose. À l'intérieur de la coupe le décor comporte des palmettes imprimées ou non sur un cercle incisé, encadrées d'un bordure réalisée par l'impression d'un collier d'oves ou à la roulette. Le fond est souvent réservé et orné à l'intérieur de cercles vernis avec un point centrale. On retrouve toujours ces particularités dans le modèle des coupes — skyphoi, que l'on appelle encore coupe — cotyle ou coupes profondes, de la première moitié du IVe siècle.

³⁶ À sa première apparition, on l'a attribuée de façon erronée à la catégorie des coupes-skyphoi attiques, cf. G. Simion, 1985, pl. 49/4—5, avec le commentaire de la page 277. Attirons aussi l'attention sur le fait que les deux numéros du catalogue se rapportent en réalité à une seule et même pièce et non à deux pièces différents.

³⁷ Fethi Chelbi, *Céramique à vernis noir de Carthage*, Tunis, 1992.

³⁸ Histria IV, p. 119—120.



PLANS A VI

Importants pour la chronologie des exemplaires d'Enisala sont ceux mis au jour dans les ensembles de Smyrne⁴⁰ et de Thasos⁴¹, où la datation descend jusqu'au troisième quart du IV^e siècle. Des similitudes frappantes se manifestent dans l'adoption des proportions, de la forme de la base et du décor. Par exemple, la pièce cat. 9 montre le même décor de l'intérieur de la coupe que l'exemplaire de Smyrne, pl. 45, c/6, cependant que le fond intérieur est identique à celui de l'exemplaire thasien, cat. 118 (le jardin de l'Ecole Française). Egalement identique est la forme du pied. Les seules variations enregistrées portent sur les dimensions. Toutes ces caractéristiques désignent un type céramique nettement structuré et stable, chez lequel les légères différences de dimension ou de décor tiendraient plutôt de la fantaisie du même potier que d'une moment chronologique donné. La variante qui nous occupe semble avoir connue une popularité particulière au cours du deuxième quart du IV^e siècle, si l'on jugera d'après ce que suggèrent les données relevées dans les ensembles sus-dites.

En confrontant les lots céramiques illustrant les deux ensembles thasiens, on constate légèrement le nombre plus important des coupes-skyphoi dégagées par le sondage du jardin de l'Ecole Française par rapport aux exemplaires du Puits Valma. Là un seul exemplaire (p. 497, cat. 47) pourrait être inclus dans la série des 6 profils illustrés au jardin de l'Ecole Française. En revanche, les coupes-canthares du Puits Valma se trouvent en ascension visible. Le rapprochement de ces deux aspects met en lumière la possibilité que la seconde catégorie de coupes ait remplacé petit à petit les coupes-skyphoi pendant le troisième quart IV^e siècle.

C'est vers cette même datation que nous conduisent aussi les exemplaires d'Enisala. Une date plus proche du milieu du IV^e siècle est également appuyée par le contexte archéologique de l'exemplaire cat. 9, trouvé à côté du skyphos cat. 4 et de la salière cat. 30, datés autour de l'an 350. Un léger décalage vers le commencement du troisième quart probablement annoncé par le no. 11, trouvé en association avec l'œnochoé cat. 2 et le bol cat. 23. À part leur contexte archéologique, citons aussi la remarque de P. Alexandrescu⁴² au sujet des cercles triés concentriques et du fond vernissé à l'intérieur représentant les indices d'une datation plus tardive. Toutefois cette datation ne saurait se prolonger par trop après la fin du deuxième quart. Une remarque à l'appui de ce point de vue appartient à S. Rotroff portant sur l'absence de cette forme de poterie des dépôts datés plus près de l'an 350⁴³.

9. MDD — Tulcea, inv. 232, Enisala, 1972. Nécropole : SXXXIII, DM, m. P. Alexandrescu, 1976, cat. 32 ; idem, Histria IV, cat. 561.

Manquent les anses.

Dimensions : H = 0.065 ; diam. de l'ouverture = 0.11 ; diam. de la base = 0.055.

Lèvre épaissie, évasée, convexe à l'extérieur, l'intérieur dans la même courbure que la paroi ; paroi extérieure légèrement convexe ; base annulaire, qu'une rainure circulaire démarque de la vasque.

Couvert de vernis noir avec des teintes d'un brun rougeâtre, probablement en raison des cuissons secondaires. Réservé : l'extérieur du fond, décoré de bandes circulaires de vernis et point centrale.

Décor imprimé, se compose de quatre palmettes sur cercle incisé, encadrées d'un registre d'oves entre deux incisions circulaires.

C.ca. 375—350.

10. MDD — Tulcea, inv. 233, Enisala, 1974. Nécropole, passim.

Inédit.

Manquent les anses.

³⁹ Il s'agit des derniers exemplaires du lot, chez lesquels on retrouve certains des traits hérités dans une variante plus développée par nos pièces.

⁴⁰ John M. Cook, *Old Smyrna: Fourth Century Black Glaze*, ABSA, 60, 1965, pp. 143—153 (Cook utilise le nom de coupe-kotyle).

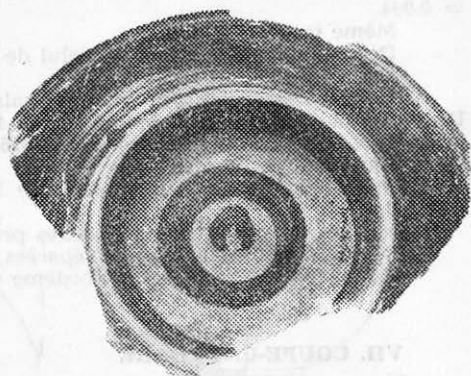
⁴¹ Fr. Blondé, 1989, pp. 496—498.

⁴² P. Alexandrescu, 1976, p. 121, cat. 49.

⁴³ S. Rotroff, 1988, pp. 173—178.



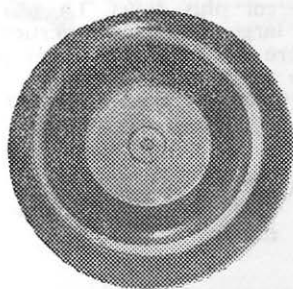
26



27



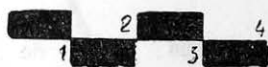
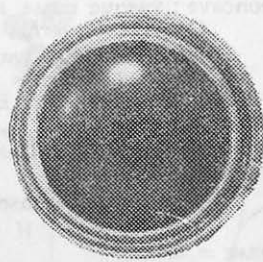
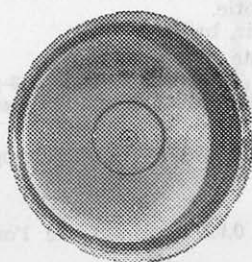
29



28



30



Dimensions : $H = 0.068$; diam. de l'ouverture = 0.11 ; diam. de la base = 0.034.

Même profil que no. 9.

Décor imprimé, similaire à celui de l'exemplaire précédent.

Cca. 375--350.

11. MDD — Tulcea, inv. 231, Enisala, 1959. Nécropole : M_4-B , m_{11} . G. Simion, *Peuce II*, p. 115, fig. 29 ; idem, 1976, p. 153, fig. 6/21 ; idem, 1974, p. 362, fig. 8/f ; idem, 1977, pl. VI. P. Alexandrescu, 1976, cat. 31 ; idem *Histria IV*, cat. 560.

Manquent les anses.

Dimensions : $H = 0.07$; diam. de l'ouverture = 0.120 ; diam. de la base = 0.058.

Même profil que les exemplaires précédents.

Décor imprimé : palmettes séparées, entourées d'un cercle à la roulette.

350 — commencement du troisième quart du IV^e siècle.

VII. COUPE-CANTHARE

Pour la première variante illustrée par le catalogue, sa diffusion a été fixée entre le deuxième et le troisième quart du IV^e siècle, s'achevant avant la fin de celui-ci⁴⁴. Les découvertes de l'Agora d'Athènes (temple de Zeus-Phratris et d'Athène Phratris)⁴⁵, celles d'Olynthe ou de Thasos (les ensembles précités)⁴⁶ ont mis en valeur des détails presque identiques : une vasque basse, le col haut et concave, la lèvre massive, roulée vers l'extérieur. Ces connexions typologiques, attestées aussi dans le cas présent, développent des particularités susceptibles d'indiquer un même atelier. D'autre les coïncidences chronologiques découlant de la confrontation des contextes limitent cette production à une seule ou tout au plus deux générations d'artisans.

L'exemplaire suivant du catalogue est un hybride. Il est né du mélange d'éléments propres à la forme des coupes-skyphoi — épaissement de la lèvre évasée, convexe à l'extérieur, col court — avec des détails pris aux canthares tardifs — vasque très rétrécie dans sa partie inférieure, reposant sur une base de circonférence réduite. Le fragment cat. 48 du Puits Valma, trouvé dans un contexte limité aux années 360—330 offre lui aussi un col plus court. La forme élancée de notre exemplaire, à laquelle s'ajoutent les larges cannelures verticales de son corps et la restriction de la base, à la manière des canthares datés par S. Rotroff⁴⁷ vers l'an 300, le fait dater de la dernière partie du IV^e siècle.

12. MDD — Tulcea, inv. 340, Enisala, 1971. Nécropole : S_{XVI} , carreau 5, M_{12} , m_3 .

Inédit.

Manquent les anses et la base.

Dimensions : $H = 0.076$; diam. de l'ouverture = 0.105.

Lèvre en corniche, débordant vers l'extérieur et fermée ; col haute et concave ; vasque basse, aplatie.

Couvert de vernis noir, brillant.

Décor fait à la roulette.

375—350, Sparkes — Talcott, cat. 652—653 ; Olynthe, cat. 505—506 ; Corbett, cat. 25—28 ; Fr. Blondé, 1985, cat. 123 ; eadem, 1989, cat. 54—55 (datés : 360—330).

13. MDD — Tulcea, inv. 42921, Telița. Nécropole, Valea Celicului. 1990, passim. Inédit.

Manquent les anses.

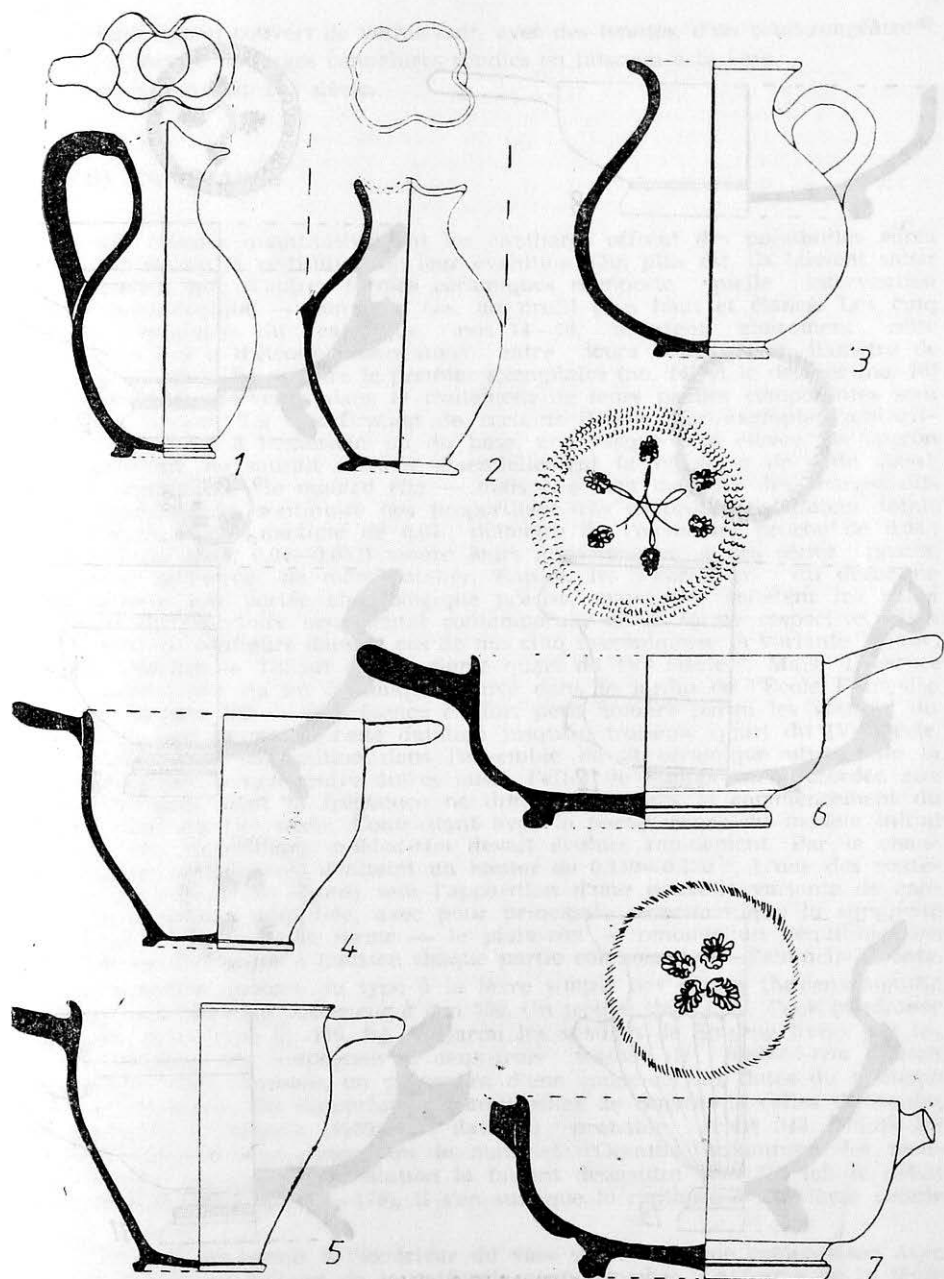
Dimensions : $H = 0.097$; diam. de l'ouverture = 0.096 ; diam. de la base = 0.04.

⁴⁴ Sparkes-Talcott, cat. 625, 655.

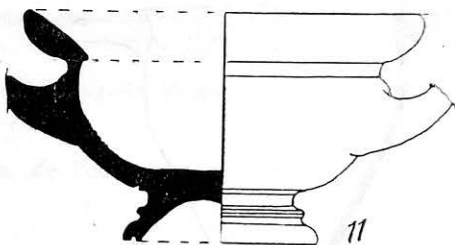
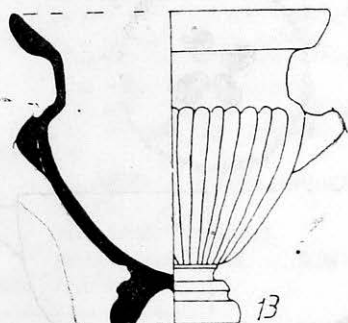
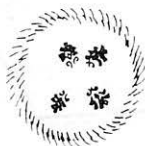
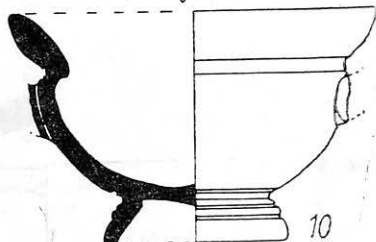
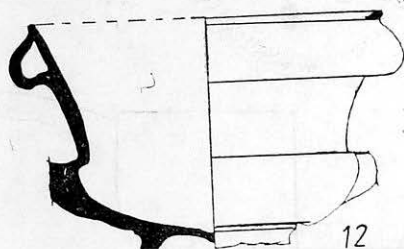
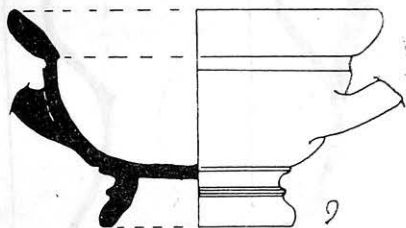
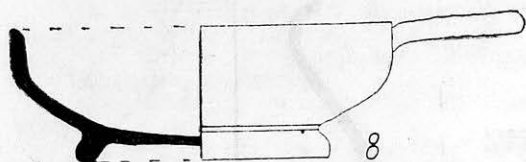
⁴⁵ Pierre Corbett, 1995, cat. 28.

⁴⁶ Fr. Blondé, 1988, cat. 53.

⁴⁷ Susan I. Rotroff, *Three Cistern Systems on the Kolonos Agoraioi*, *Hesperia*, LII, 1983, 3, cat. 26.



PLANȘA VIII



PLANȘA IX

Lèvre épaissie, convexe à l'extérieur ; col court ; vasque profonde conique ; base à la base annulaire, qu'une rainure démarque du corps ; autre sur le plan du pose.

Complètement couvert de vernis noir, avec des tenantes, d'un brun-rougeâtre⁴⁸. Corps décoré de larges cannelures réunies en faisceau à la base.

Dernier quart du IV^e siècle.

VIII. CANTHARES

Mieux attestés quantitativement les canthares offrent des possibilités sûres pour ce qui est de la restitution de leur évolution. Qui plus est, ils laissent saisir plus facilement que d'autres formes céramiques n'importe quelle intervention d'intérêt chronologique — dans leur cas, un profil plus haut et élancé. Les cinq premiers exemplaires du catalogue, nos 14—18, attestent clairement cette remarque : s'il y a d'étroites connexions entre leurs hauteur et diamètre de l'ouverture ou de la base, entre le premier exemplaire (no. 14) et le dernier (no. 18) les changements intervenus dans le traitement de leurs parties composantes sont tout à fait visibles. La modification de certains détails, par exemple l'amaigrissement de la lèvre à l'extérieur ou du base, une vasque plus élevée, un éperon plus proéminent, ne saurait affecter essentiellement la typologie de cette classe dans son ensemble — le *molded rim* — mais elle peut marquer des charges différents. Toutefois, la continuité des proportions très rapprochées (hauteur totale environ de la valeur maximale de 0.07 ; diamètre de l'ouverture proche de 0.08 ; diamètre de la base, 0.04—0.052) assure leurs appartenance à des séries — proches sinon même successives de même atelier. Encore, les variations du décor ne sauraient avoir une portée chronologique précise, mais elles reflètent les traits particuliers du répertoire ornemental contemporain de la forme respective. Tous ces éléments ont configuré dans le cas de nos cinq exemplaires la variante *squat* ; datée par Sparkes — Talcott du deuxième quart du IV^e siècle⁴⁹. Mais l'absence du type *molded-rim* du lot céramique trouvé dans le jardin de l'École Française — et daté jusqu'à 350 — sa présence en fort petit nombre parmi les vestiges du Puits Valma font descendre cette datation jusqu'au troisième quart du IV^e siècle. Nous pensons que sa position dans l'ensemble de la céramique attique de la période thasienne a subi, entre autres aussi, l'effet de l'importance accordée aux coupes-canthares, dont la fréquence ne diminua qu'après le commencement du troisième quart du IV^e siècle. Contrastant avec la persévérance du modèle initial dans leur cas, le canthare *molded-rim* devait évoluer rapidement. Par le changement de ses proportions, il atteint une hauteur de 0.110—0.130⁵⁰. L'une des conséquences de cet état des choses sera l'apparition d'une nouvelle variante de canthares, de beaucoup simplifiée, avec pour principale caractéristique la simplicité de sa lèvre. Cette nouvelle forme — le *plain-rim* — renouvellait l'équilibre des pièces, par ses tendances à hausser chaque partie composante et d'amaigrir la base.

La complète absence du type à la lèvre simple des dépôts thasiens aiguille l'attention vers une date postérieure à l'an 330. On trouve chez J. M. Cook mentionnée la présence de ce type (p. 146, fig. 3) parmi les vestiges de Smyrne livrés par les derniers horizons, en compagnie de deux-trois tessons de *molded-rim* (deux probablement d'un canthare, un provenant d'une coupe-cotyle), datés du troisième quart du IV^e siècle. En rapportant les trouvailles de Smyrne à celles d'Olynthe, Cook proposait à l'époque (1965) une datation probable avant 348. Mais les nouvelles interprétations concernant le matériel d'Olynthe, notamment les monnaies, devaient corriger cette datation la faisant descendre vers 316 (cf. le débat chez S. Rotroff, 1988, pp. 174—176). Il s'en suit que le canthare à une lèvre simple

⁴⁸ L'aspect du vernis à l'extérieur du vase se prête à une comparaison avec celui du dernier exemplaire de la catégorie coupe-skyphos. La forme de la lèvre est assez bien imitée pour poser le problème d'un atelier commun.

⁴⁹ Sparkes-Talcott, cat. 696—700.

⁵⁰ voir S. Rotroff, 1984, pl. 67, cat. 5 et 13, ou eadem, 1983, cat. 25—26.

est apparu avant 316. De cette manière, nous aboutissons à deux limites — 330 — 316 — entre lesquelles il faut placer le moment initial de l'apparition de cette forme.

À titre d'exemple, introduisons dans le débat d'autres lots de céramique parfaitement clairs sous le rapport chronologique. L'un résulte des fouilles archéologiques de Seuthopolis, daté selon aux découvertes numismatiques et amphoriques en 328—276⁵¹ or 310—275, (information A. Avram intervalle précisé partant des timbres d'amphores). Remarquons ici l'absence du type *molded-rim*, qui a dû donc disparaître avant la fin du troisième quart du IV^e siècle. Seule la version simplifiée en attestée, dont quelques exemplaires (p. 67, m¹⁰, 11) se détachent par une vague tendance à un épaississement extérieure de leur lèvre. Taxés de réminiscences du type précédent, ils annoncent à notre avis, la période initiale du nouveau type. De même, dans la nécropole d'Eridanos (Kerameikos)⁵², le canthare à lèvre simple ne se trouve que dans les tombes de la fin du troisième quart et durant vers le quart suivant du IV^e siècle. Le même type est également attesté dans un ensemble athénien, Public Well⁵³, en compagnie d'une céramique West-Slope du dernier quart du IV^e siècle.

Il existe une certaine préférence pour ce type qui s'explique probablement par la stabilité de sa base, basse et large. Le rapport entre ses parties composantes — col cylindrique dépassant de peu le bassin, bas et aplati, manches solides pourvus d'un éperon — est gardé à peu près leurs proportions initiales jusque vers l'an 300. Des détails communs à ce sujet sont valorisés par les pièces des dépôts athéniens : F₁₁ : 2 et du comblement supérieur du groupe A Thompson, ainsi que de celui résulté de l'horizon 6 du puits exploré à Rachi-Isthmia, cat. 84⁵⁴. En revanche, la variante élancée attestée au début du III^e siècle dans le dépôt de la Menon's Cistern lance une nouvelle étape sans analogie parmi les matériaux d'Enisala. Cette étape sera continuée par les ateliers locaux à l'extérieur d'Attique avec parfois un décor West Slope, ce qui lui assurera une certaine popularité au cours de la première moitié de la III^e siècle. Au fur et à mesure que les ateliers locaux tâchent de se détacher des modèles attiques pour trouver leur propre style, des formes nouvelles s'imposent peu à peu : hexamilia ou cyma-canthare à Corinth, le canthare à la paroi en S de Pergame ou le type crétois etc. Pendant la seconde moitié du III^e siècle, on remarque donc l'individualisation de certains produits périphériques avec un espace de diffusion de beaucoup moins important par rapport à celui des types attiques.

Une position particulière dans ce contexte est celle des trois canthares de Telița, trouvés dans un ensemble funéraire de Valea Amza⁵⁵ (pl. XIII). Malgré la variation de leur taille, ils répètent le même modèle : la partie supérieure avec ses deux composantes, un col cylindrique et un bassin bas, les rapproche au point de vue des dimensions des pièces de la fin du IV^e siècle. En revanche, le base surhaussé par le prolongement exagéré de l'étage inférieur représente une manière originale que nous retrouvons seulement à Olbia (Nécropole, p. 76, fig. 74/3 et p. 78, fig. 75/1) où les exemplaires sont datés de la fin du IV^e — début du III^e siècle. Bien que se soit le type attique qui a lancé le penchant pour la verticale, le procédé ici et tout autre, se traduisant surtout par la projection d'une tige entre le corps et la base, accompagnée du rétrécissement de celui-ci. De son côté, le registre supérieur se dresse plus haut en rétrécissant, ce qui assure à l'ensemble un nouvel équilibre (cf. les exemplaires de la Menon's Cistern ou de Dipylon). Ce modèle sera repris à leur compte par d'autres ateliers zonaux.

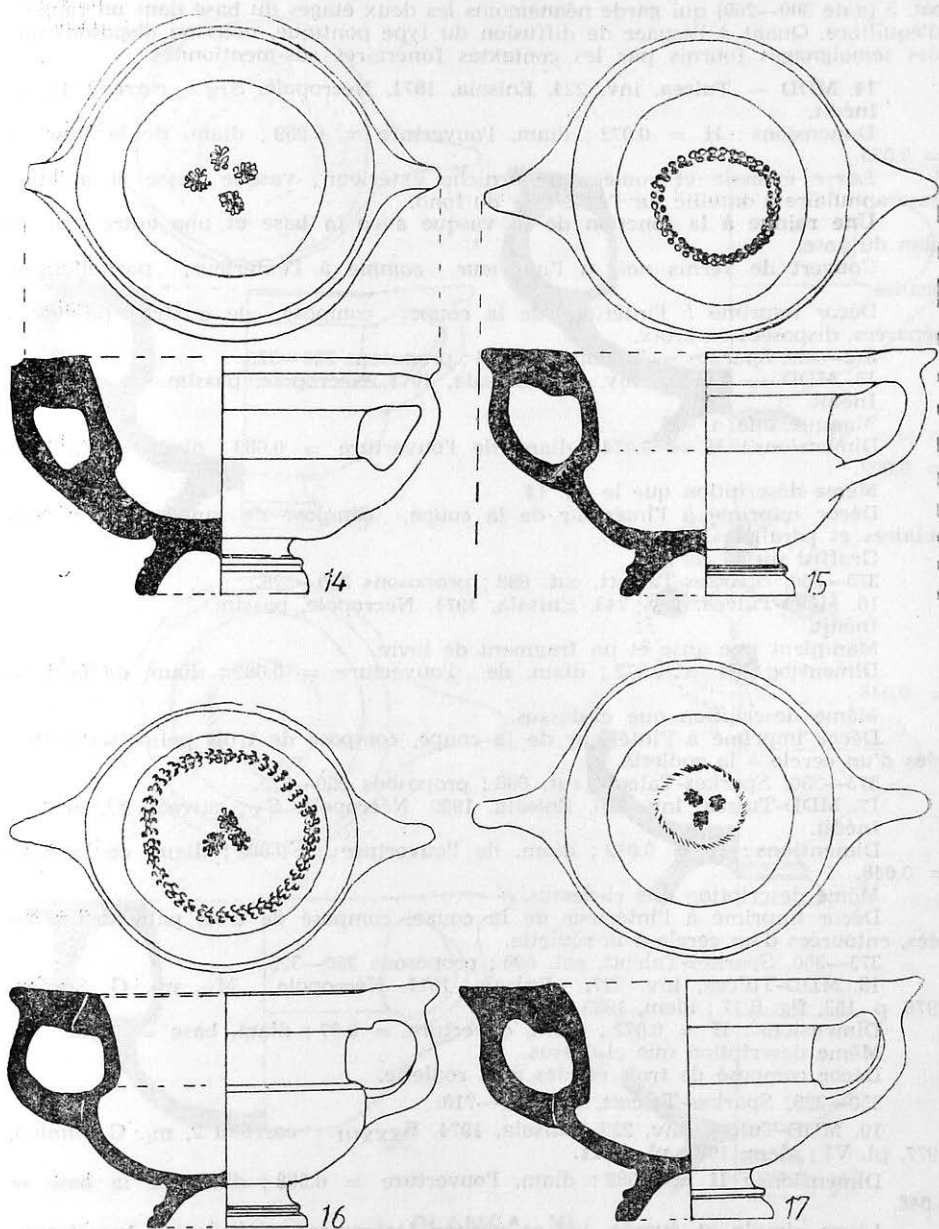
⁵¹ voir Maria Cicicova, *Antična keramika, Seuthopolis*, t. I, Sofia, 1984, pp. 18—117.

⁵² Barbara Schlörb-Vierneisel, *Eridanos-Nekropole*, Ath. Mitt., 81, 1966, pl. 57/4, 148, 2 et pl. 58/2, 155, 1.

⁵³ T. Leslie Shear jr., *The Athenian Agora: Pottery from the Public Well*, Hesperia 2, 1973 (P. 28705).

⁵⁴ Virginia R. Anderson Stojanovici, *A Well in the Rachi Settlement at Isthmia*, Hesperia 62, 3, 1993.

⁵⁵ Gavrilă Simion, Ioan Cantacuzino, *Cercetările arheologice de la Telița*. Materiale VIII, 1962, fig. 4/I, 3—4 et fig. 7; les tombes 1 et 2. Les pièces ont été datées par P. Alexandrescu, 1976, p. 121, entre 300—260.



PLANȘA X

Telles étant les, nous estimons fondée de l'idée de l'existence d'un atelier nord-pontique, qui aura adopté dans un style caractéristique le produit attique. Son modèle pourrait être du début du III^e siècle, par exemple la pièce de Dipylon, cat. 5 (date 300—260) qui garde néanmoins les deux étages du base dans un rapport d'équilibre. Quant à l'espace de diffusion du type pontique, nous ne disposons que des témoignages fournis par les contextes funéraires sus-mentionnés.

14. MDD — Tulcea, inv. 224, Enisala, 1971. Nécropole, S_{IX}. carreau 17, m. Inédit.

Dimensions : H = 0.072 ; diam. l'ouverture = 0.089 ; diam. de la base = 0.053.

Lèvre épaissie et roulée en corniche extérieur ; vasque basse et aplatie ; base annulaire à ombilic sur l'extérieur du fond.

Une rainure à la jonction de la vasque avec la base et une autre sur le plan du pose.

Couvert de vernis noir à l'intérieur comme à l'extérieur, partiellement écaillé.

Décor imprimé à l'intérieur de la coupe, composé de quatre palmettes séparées, disposées en croix.

375—350, Sparkes — Talcott, cat. 696 ; proposons 350—325.

15. MDD — Tulcea, inv. 238, Enisala, 1971. Nécropole, passim.

Inédit.

Manque une anse.

Dimensions : H = 0.074 ; diam. de l'ouverture = 0.083 ; diam. de la base = 0.052.

Même description que le no. 14.

Décor imprimé à l'intérieur de la coupe, composé de rangées d'oves, circulaires et parallèles.

Graffiti sur le col ;

375—350, Sparkes-Talcott, cat. 698 ; proposons 350—325.

16. MDD-Tulcea, inv. 243, Enisala, 1971. Nécropole, passim.

Inédit.

Manquent une anse et un fragment de lèvre.

Dimension : H = 0.072 ; diam. de l'ouverture = 0.082 ; diam. de la base = 0.048.

Même description que ci-dessus.

Décor imprimé à l'intérieur de la coupe, composé de trois palmettes entourées d'un cercle à la roulette.

375—350, Sparkes-Talcott, cat. 698 ; proposons 350—325.

17. MDD-Tulcea, inv. 226, Enisala, 1969. Nécropole, S_X, carreau 32, m.

Inédit.

Dimensions : H = 0.072 ; diam. de l'ouverture = 0.082 ; diam. de la base = 0.048.

Même description que ci-dessus.

Décor imprimé à l'intérieur de la coupe, composé de trois palmettes séparées, entourées d'un cercle à la roulette.

375—350, Sparkes-Talcott, cat. 698 ; proposons 350—325.

18. MDD-Tulcea, inv. 227, Enisala, 1971. Nécropole, M₂₁, m₂. G. Simion, 1976, p. 153, fig. 6/17 ; idem, 1985, pl. 49/10.

Dimensions : H = 0.072 ; diam. ouverture = 0.07 ; diam. base = 0.048.

Même description que ci-dessus.

Décor composé de trois cercles à la roulette.

350—325, Sparkes-Talcott, cat. 701—710.

19. MDD-Tulcea, inv. 222, Enisala, 1974. S_{XXXIII}. carreau 2, m₁. G. Simion, 1977, pl. VI ; idem, 1985, pl. 49/11.

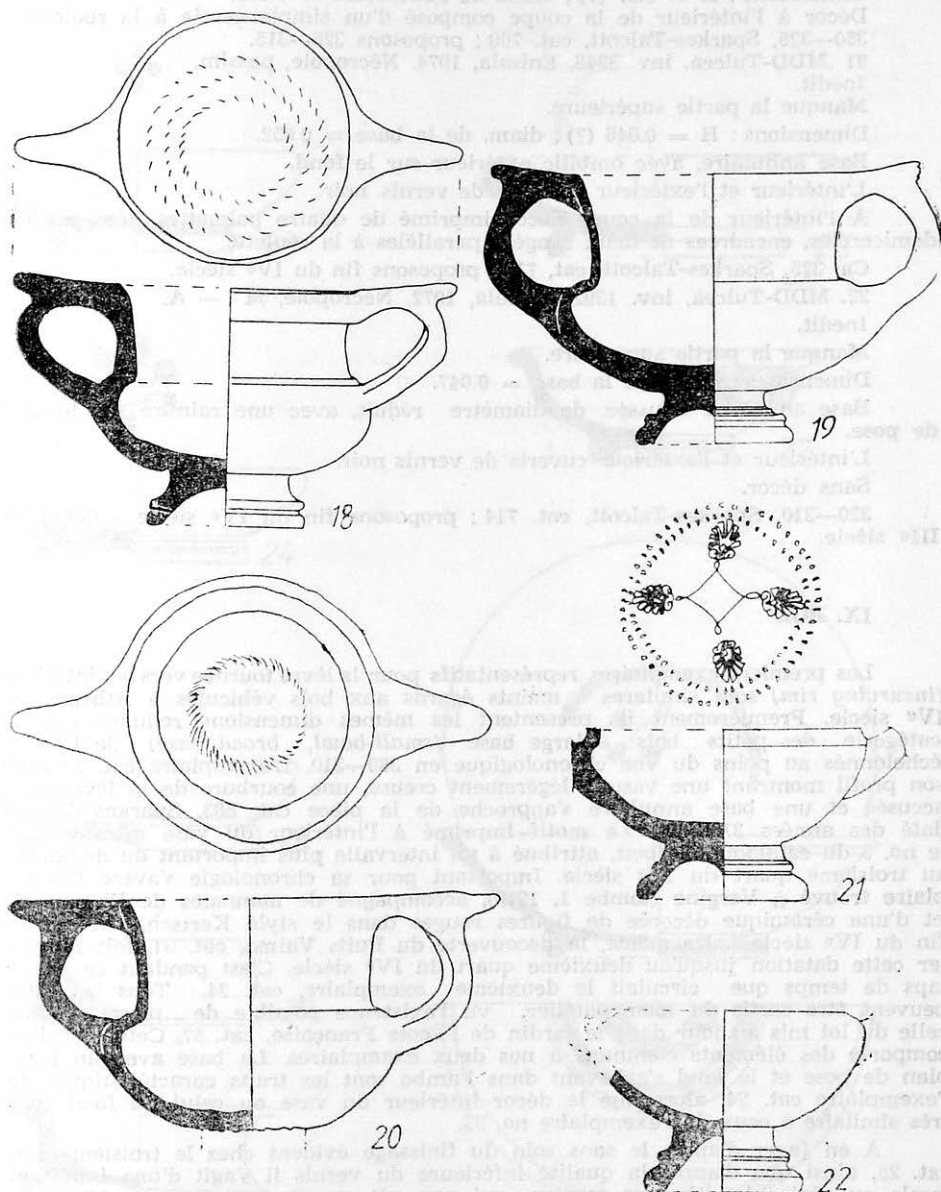
Dimensions : H = 0.082 ; diam. l'ouverture = 0.088 ; diam. de la base = 0.048.

Lèvre simple et évasée, col et vasque légèrement surhaussés ; base annulaire avec une rainure sur le plan du pose ; fond projeté dans l'umbo à l'extérieur.

L'intérieur et l'extérieur couverts de vernis noir, en partie écaillé.

Sans décor.

350—325, Sparkes-Talcott, cat. 710 ; proposons 325—315.



PLANȘA XI

20. MDD-Tulcea, inv. 355, Enisala, 1971. Nécropole, S_{XX} C, m₁.
Inédit.

Manque la partie inférieure.

Dimensions : H = 0.07 (?) ; diam. de l'ouverture = 0.075.

Décor à l'intérieur de la coupe composé d'un simple cercle à la roulette.

350—325, Sparkes-Talcott, cat. 709 ; proposons 325—315.

21. MDD-Tulcea, inv. 3246, Enisala, 1974. Nécropole, passim.

Inédit.

Manque la partie supérieure.

Dimensions : H = 0.046 (?) ; diam. de la base = 0.052.

Base annulaire, avec ombilic extérieur sur le fond.

L'intérieur et l'extérieur couverts de vernis noir.

À l'intérieur de la coupe décor imprimé de quatre palmettes liées par des demicercles, encadrées de deux rangées parallèles à la roulette.

Ca. 325, Sparkes-Talcott, cat. 713 ; proposons fin du IV^e siècle.

22. MDD-Tulcea, inv. 1392, Enisala, 1972. Nécropole, M — A.

Inédit.

Manque la partie supérieure.

Dimensions : diam. de la base = 0.047.

Base annulaire haussée, de diamètre réduit, avec une rainure sur le plan de pose.

L'intérieur et l'extérieur couverts de vernis noir.

Sans décor.

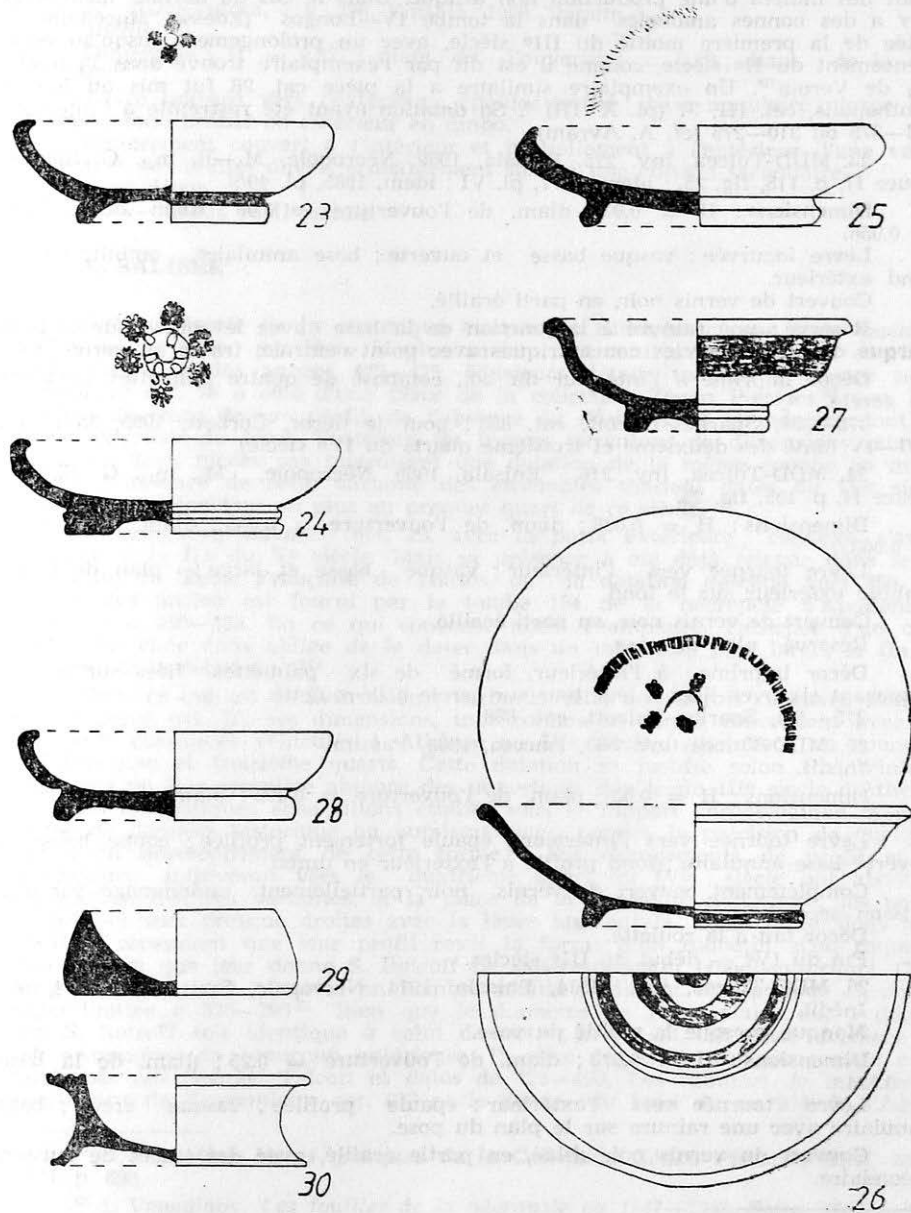
320—310, Sparkes-Talcott, cat. 714 ; proposons fin du IV^e siècle - début du III^e siècle.

IX. BOL

Les premiers exemplaires représentatifs pour la lèvre tournée vers les intérieur (*incurving rim*) sont similaires à maints égards aux bols véhiculés à Athènes du IV^e siècle. Premièrement ils présentent les mêmes dimensions réduites que la catégorie des petits bols à large base (*small-bowl, broad base*) de l'Agora échelonnés au point de vue chronologique en 380—310. L'exemplaire cat. 23 avec son profil montrant une vasque légèrement creuse, une courbure de la lèvre plus accusée et une base annulaire s'approche de la pièce cat. 883, Sparkes-Talcott, datée des années 375—350. Le motif imprimé à l'intérieur du vase retrouve sur le no. 3 du catalogue Corbett, attribué à un intervalle plus important du deuxième au troisième quart du IV^e siècle. Important pour sa chronologie s'avère l'exemplaire trouvé à Vergina (tombe 1, 1979), accompagné de monnaies de Philippe II et d'une céramique décorée de figures rouges dans le style Kertsch, daté de la fin du IV^e siècle⁵⁶. De même, la découverte du Puits Valma, cat. 31, fait remonter cette datation jusqu'au deuxième quart du IV^e siècle. C'est pendant ce même laps de temps que circulait le deuxième exemplaire, cat. 24. Tous les deux peuvent être sortis du même atelier, vu l'existence possible de pièces comme celle du lot mis au jour dans le jardin de l'École Française, cat. 57. Cette dernière comporte des éléments communs à nos deux exemplaires. La base avec un large plan de pose et le fond s'achevant dans l'umbo sont les traits caractéristiques de l'exemplaire cat. 24, alors que le décor intérieur du vase ou celui du fond sont très similaire à ceux de l'exemplaire no. 23.

À en juger d'après le sans soin du finissage évident chez le troisième cas, cat. 25, ainsi que d'après la qualité inférieure du vernis il s'agit d'une imitation locale ou régionale d'époque tardive, qui pourrait se placer même au début du III^e siècle. La qualité du vernis de même que son décor intérieur représentent autant d'éléments qui la rattachent à même catégorie que la canthare cat. 20. Il-même aussi, une imitation des modèles attiques de la fin du IV^e siècle.

⁵⁶ Stella Drougou, 1991, p. 48.



PLANȘA XII

C'est avec ces mêmes réserves qu'il convient de regarder aussi les exemplaires suivants, cat. 26—27, appartenant au type dont la lèvre est tournée vers l'extérieure (*out-turned-rim*). Les défauts de l'application du vernis et du décor chez l'exemplaire cat. 26 ou la déformation du vase chez le no. 27 sont également des indices d'une production non attique. Dans le cas du dernier mentionné il y a des bonnes analogies dans la tombe IV—Longos (Edessa, Macédoine)⁵⁷, datée de la première moitié du III^e siècle, avec un prolongement jusqu'au commencement du II^e siècle, comme il est dit par l'exemplaire trouvé dans la tombe T₇₇ de Veroia⁵⁸. Un exemplaire similaire à la pièce cat. 26 fut mis au jour à Seuthopolis, cat. III, 37 (pl. XVIII)⁵⁹. Sa datation ayant été restreinte à l'intervalle 328—375 ou 310—275 (cf. A. Avram).

23. MDD-Tulcea, inv. 225, Enisala, 1969. Nécropole, M₁—B, m₁₁. G. Simion, Peuce II, p. 115, fig. 25.; idem, 1977, pl. VI.; idem, 1985, pl. 49/9.

Dimensions : H = 0.03 ; diam. de l'ouverture = 0.08 ; diam. de la base = 0.056.

Lèvre incurvée ; vasque basse et ouverte ; base annulaire, ombilic sur le fond extérieur.

Couvert de vernis noir, en parti écaillé.

Réservé : une rainure à la jonction de la base avec le corps ; sur le fond marqué de quatre cercles concentriques avec point centrale, trassés au vernis noir.

Décor imprimé à l'intérieur du bol, composé de quatre palmettes liées sur un cercle.

375—350, Sparkes-Talcott, cat. 883 ; pour le décor, Corbett, 1955, 3a et pl. 71/I—IV (daté des deuxième et troisième quarts du IV^e siècle).

24. MDD-Tulcea, inv. 216, Enisala, 1969. Nécropole, M₁, m₁₂. G. Simion, Peuce II, p. 105, fig. 25.

Dimensions : H = 0.028 ; diam. de l'ouverture = 0.093 ; diam. de la base = 0.063.

Lèvre tournée vers l'intérieur ; vasque basse et large ; plan de pose ; ombilic extérieur sur le fond.

Couvert de vernis noir, en parti écaillé.

Réservé : plan de pose.

Décor imprimé à l'intérieur, formé de six palmettes liées sur cercles entourant six ovales liées à leur tour sur cercle à la roulette.

375—350, Sparkes-Talcott, cat. 888.

25. MDD-Tulcea, inv. 663, Isaceia, 1969. Passim.

Inédit.

Dimensions : H = 0.03 ; diam. de l'ouverture = 0.095 ; diam. de la base = 0.067.

Lèvre tournée vers l'intérieur ; épaule fortement profilée ; coupe basse et ouvert ; base annulaire ; fond profilé à l'extérieur en umbo.

Complètement couvert de vernis noir, partiellement endommagé par une cuisson secondaire.

Décor fait à la roulette.

Fin du IV^e — début du III^e siècles.

26. MDD-Tulcea, inv. 24514, Enisala, 1974. Nécropole, SVIII, carreau 4, m₁. Inédit.

Manque presque la moitié du vase.

Dimensions : H = 0.073 ; diam. de l'ouverture = 0.25 ; diam. de la base = 0.124.

Lèvre tournée vers l'extérieur ; épaule profilée ; vasque creux ; base annulaire avec une rainure sur le plan du pose.

Couvert du vernis noir dilué, en partie écaillé, avec des traces de cuisson secondaire.

⁵⁷ Anastasia Chrisostomou, dans le volume *Hellenistic Pottery from Macedonia*, 1991, p. 131.

⁵⁸ Katerinas Tzakalou-Tzanavari, dans le même volume, pp. 83, 89.

⁵⁹ voire ci-dessus, note 45.

Réservé : une rainure à la jonction de la base avec le corps ; le fond, marqué d'une large bande circulaire avec point central, tracé avec le même vernis dilué.

Fin du IV^e — début du III^e siècles.

27. MDD-Tulcea, i. v. 226. Enisala, 1969. Passim.

Inédit.

Dimension : H = 0.027 ; diam. de l'ouverture = 0.09 ; diam. de la base = 0.042.

Lèvre tournée vers l'extérieur ; épaule profilé ; base annulaire : large plan de pose ; fond profilé en extérieur en umbo.

Entièrement couvert à l'intérieur et partiellement à l'extérieur d'une vernis dilué avec des teintes olives, probablement suite à une cuisson secondaire.

Sans décor.

III^e — début du II^e siècle.

X. SALIERE

Cette catégorie de la céramique attique est illustrée ici par trois variantes différents. Le type considéré le plus ancien est celui avec la paroi courbe à l'intérieur, daté des années 475—425. Plusieurs détails tendent à classer notre exemplaire cat. 28 à côté d'une pièce de la collection Zénon Piérides⁶⁰ (cat. 36) ; il s'agit du tracé de son profil, de l'absence du décor et de la manière dont est orné l'extérieur du fond. Toutefois, les légères variations de dimensions relevées entre les deux pièces pas interdisent une datation de la même époque en même atelier. L'absence de cette variante des ensembles thasiens datés du IV^e siècle limite sa datation tout au plus au premier quart de ce siècle.

L'exemplaire suivant cat. 29, avec la paroi extérieure convexe, s'avère commun à la fin du V^e siècle. Mais sa présence a été déjà relevée dans le lot du jardin de l'École Française de Thasos, où la datation descend vers 350. Un repère plus ancien est fourni par la tombe 154 de la nécropole d'Apollonia⁶¹, datée entre 450—425. En ce qui concerne notre exemplaire, l'absence d'un contexte plus clair nous oblige de le dater dans un intervalle plus large, la fin du V^e siècle et le début du IV^e.

Pour ce qui est de la troisième variante, celle aux parois concaves illustrée par la pièce cat. 30, ses dimensions, tout comme sa forme concordent avec les standards classiques véhiculés à Athènes au IV^e siècle, notamment au cours de ses deuxième et troisième quarts. Cette datation se justifie selon Ch. Winter⁶² en raison de leur complète absence des importants dépôts du III^e siècle d'Athènes. L'édition de quelques échantillons étudiés sous le rapport chronologique et complétée de données historique ou numismatique, permet la précision de quelques étapes du développement de cette forme⁶³. Ses changements de profil et de dimensions intervenus vers le quatrième quart du IV^e siècle ont abouti à l'apparition d'autres variantes. A la place de la concavité antérieure, les parois de celle-ci sont presque droites avec la lèvre horizontale. Leurs dimensions augmentent cependant que leur profil revêt la forme d'un roquetin, d'où roquetin, d'où le nom que leur donne S. Rotroff de salière-roquetin (*spool-saltcellar*). Cette sorte de pièces sont attestées en nombre réduit et durant une période chronologique limitée à 325—295⁶⁴. Bien que le diamètre de l'exemplaire no. 3 décrite par S. Rotroff soit identique à celui de notre, pièce cat. 30, cette dernière lui est, néanmoins, de beaucoup antérieure. Il offre des traits communs avec ceux catalogués par Sparkes-Talcott et datés de 425—400. Les rainures de la lèvre le rapprochent de l'exemplaire cat. 933 et le décor du fond du no 934 de l'Agora.

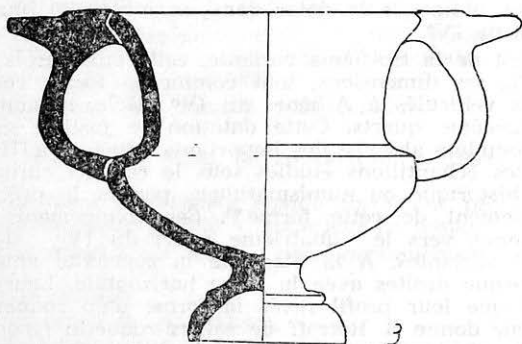
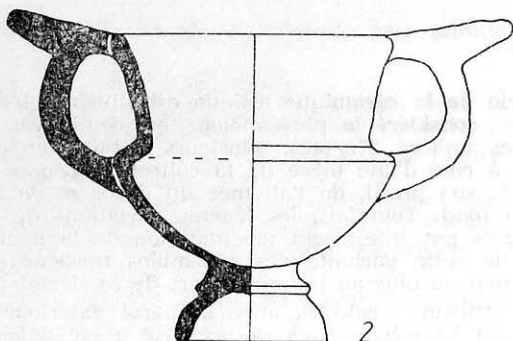
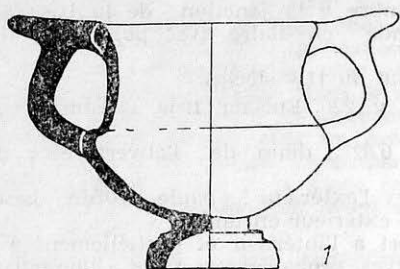
⁶⁰ J. J. Maffre, *Vases grecques de la Collection Zénon Piérides*, BCH, 95, 2, 1971, p. 690.

⁶¹ I. Venedikov, *Les fouilles de la nécropole en 1947—1949*, Sofia, 1962, p. 28 et T. Ivanov, *La céramique attique de la nécropole d'Apollonia*, pl. 117, 588.

⁶² apud Fr. Blondé, 1989, 2, p. 491.

⁶³ S. Rotroff, 1984.

⁶⁴ ibidem, p. 349.



PLANȘA XIII

Cette dernière pièce est considérée par les auteurs de l'étude comme une exception pour la fin du Ve siècle, quand le vase est entièrement couvert de vernis noir. Dans notre cas, son association à l'intérieur de même ensemble avec le skyphos no 4 et le coupe-skyphos cat. 9 plaide pour une datation vers le milieu du IV^e siècle. Par ailleurs, sa surface bien conservée au vernis brillant témoigne d'une période plus courte d'utilisation avant d'être déposé dans la tombe.

28. MDD-Tulcea, inv. 237, Tulcea Ouest, 1969. Nécropole, passim.

Inédit.

Dimensions : H = 0.026 ; diam. de l'ouverture = 0.08 ; diam. de la base = 0.048.

Lèvre tournée vers l'intérieur, vasque basse et largement ouvert ; base annulaire ; le fond profilé à l'extérieure en umbo.

Couvert de vernis noir brillant.

Réservé : une rainure à la jonction de la vasque avec le base ; une bande de la face extérieur du fond.

Décor composé de trois cercles concentriques avec point centrale sur la surface réservée.

475—425, Sparkes-Talcott, p. 134, pl. 33/9.

29. MDD-Tulcea, inv. 1440, Enisala, 1972. Nécropole, passim.

Inédit.

Dimensions : H = 0.024 ; diam. de l'ouverture = 0.054 ; diam. de la base = 0.066.

Lèvre droite ; paroi convexe ; fond plat.

Couvert de vernis noir, en partie écaillé avec des traces de cuisson secondaire.

Fond réservé.

Ca. 425, Sparkes-Talcott ; deuxième et troisième quart du IV^e siècle, cf. Fr. Blondé, 1985, cat. 89.

30. MDD-Tulcea, inv. 221, Enisala, 1972. Nécropole, S_{XXXIII} Dm, m₁.

P. Alexandrescu, 1976, p. 120, cat. 35, idem, Histria IV, cat. 604.

Dimensions : H = 0.027 ; diam. de l'ouverture = 0.076 ; diam. de la base = 0.076.

Lèvre droite et cannelée ; parois concave ; plan de pose étroit, muni d'une rainure.

Couvert de vernis noir brillant.

Réserve : deux des trois rainures de la lèvre ; plan de pose ; face extérieure du fond.

Décor composé de deux cercles concentriques avec point central, tracés au vernis noir sur la surface réservée.

425—400, Sparkes-Talcott, cat., 932—933 ; proposons : première moitié du IV^e siècle.

La mise en valeur de l'ensemble du matériel céramique attique trouvé par G. Simion dans la nécropole d'Enisala rend évidente une large gamme des formes, ainsi que la variété de leur chronologie. Ces nouvelles données viennent compléter les anciennes informations à les corrigeant les cas échéants. Premièrement, ce matériel sert à compléter le catalogue de la céramique attique d'Enisala, auparavant présenté sommairement, à peine par quelques formes sélectionnées. D'autre part, le commentaire chronologique de chaque forme céramique sert à aiguiller l'ancienne datation — du IV^e siècle jusqu'au début du III^e siècle⁶⁵ — vers un intervalle plus large entre la dernière partie du V^e siècle et de début du III^e. Quant à la nécropole du Teștiș—Valea Celiului, la présence de la céramique attique (coupe-canthare cat 13) est éloquent pour le dernier quart du IV^e siècle.

Sous le rapport quantitatif, les données du problème pour ce qui est de la nécropole d'Enisala sont maintenant autres que celles mises en lumière par P. Alexandrescu⁶⁶ dans un premier catalogue. Il est à présent avéré que la lacune saisie entre le deuxième quart et la fin du IV^e siècle était absolument fortuite. L'hypothèse qu'il avait lancée à l'époque (1976) est due entre autres au matériel incomplet mis à sa disposition. Or, l'actuelle révision a pris en considération la totalité du matériel attique à vernis noir inventorié dans la collection du musée de Tulcea. Les résultats ainsi obtenus transfèrent la portée de ce matériel de la première moitié sur la second moitié du IV^e fait attesté par au moins deux tiers de l'ensemble.

Mais ce qu'il convient de remarquer tout particulièrement c'est le changement intervenu vers la fin du IV^e siècle (après 320—310) dans la qualité et l'origine des objets. Ce moment annonce la diffusion des produits non-attique, dont les plus proches analogies sont à trouver dans le répertoire des formes de Macédoine. Cette remarque revêt une grande importance dans le contexte des événements du littoral de la Dobroudja relevés par d'autres sources. Tout d'abord, on peut la corroborer avec la mention de Diodore (Bibl. Hist. XIX, 73, 1—2) au sujet des garnisons macédoniennes installées par Lisymaque vers 313 dans les colonies pontiques. Il y aurait là un indice possible pour l'interprétation du groupe

non-attique, en tant qu'intégré dans un horizon sous l'obédience de la domination macédonienne. Au point du vue chronologique, cette même date devrait être considérée comme un *terminus post quem* de la distribution du-dit matériel.

Il convient de rappeler dans ce contexte la remarque concernant la dureté du gouvernement du Lisymaque „qui se proposait d'effacer dans les villes pontiques de l'étendue du royaume la moindre trace d'autonomie locale“⁶⁵. Quelqu'en soit la vérité à ce sujet, il reste certain qu'au cours de la seconde moitié du IV^e siècle les cités pontiques vivaient dans une incessante tension due aux feux érisés des mouvements des scythes d'Atéas au nord et des tendances expansionnistes de la puissance macédonienne au sud. L'état de tension ainsi créé perturbait les mécanismes du commerce attique auparavant si dynamique. Ce serait, dans le cas d'Enisala, une explication pour la diminution du répertoire céramique à cette époque, pourtant à tel point varié durant la première moitié du siècle. Ce climat créait les prémisses de l'apparition des imitations dans les ateliers locaux. Toutefois, pour l'estimation plus rigoureuse de ces phénomènes (estimation qui fait partie de certains projets de travail), il est absolument nécessaire de disposer d'une édition complète des lots céramiques mis au jour dans les villes grecques de Dobroudja.

⁶⁵ La nécropole d'Enisala a été datée „dans les limites du IV^e siècle av.n.è., ... et celle de Telița peut avoir comme limite supérieure le troisième quart du III^e siècle et jusqu'à la fin du même siècle“, cf. G. Simion, 1977, p. 57. Si nous prenons en considération également la datation des canthares présentés ci-dessus, alors les découvertes funéraires de l'endroit pourront se dater de la première moitié du III^e siècle.

⁶⁶ P. Alexandrescu, 1976, p. 125.

⁶⁷ D. M. Pippidi, *Cetățile dobrogene în secolul al IV-lea*, DID, I, p. 216.